Bryan à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 10 août—Quand le train de la ligne de Pennsylvanie portant M. Bryan est arrivée avec dix minutes de retard, à 1 heure 45, dans cette populeuse cité du comté de Stark, qui compte aujourd'hui cent mille âmes, à Canton, le *home* de McKinley, des milliers de personnes sont allées à la rencontre de l'adversaire politique de leur concitoyen.

M. Bryan a répondu dans son discours à ce compliment.

Des trains spéciaux avaient amené des délégations de tous les points du sud de l'Ohio et les membres du comité de Pittsburg chargé d'escorter le candidat démocratique jusqu'à cette ville.

M. Allen Cook, le leader du parti populiste à Cleveland, a conduit Mme Bryan sur le wagon plat placé près du char orto r Hungary.

Le maire de Canton, M. James Rice, et M. Bryan les suivaient.

Après les applaudissements qui ont accueilli la présentation du candidat par le Maire, M. Bryan a pris la parole en ces termes :

M le Président, Messieurs et Mesdames—Quand j'ai appris, il y a peu de temps, l'organisation d'un club d'argentistes dans cette ville, je n'imaginais guère les formidables sentiments qui semblent animer les membres de ce club.

Je suis heureux de pouvoir à Canton, la résidence de mon distingué adversaire politique, témoigner de son caractère élevé et de sa valeur personnelle. (Acclamations frénétiques pour McKinley). Je serai satisfait—loi l'orateur dût de nouveau interrompre son discours à cause de nouvelles acclamations—je serai satisfait si je puis, comme individu, être placé après lui dans l'estime publique.

Mais, mes amis, cette campagne n'est pas une lutte entre personnes. Il importe peu au peuple américain qui de votre distingué concitoyen ou de moi remplira les fonctions de chef de l'exécutif de la plus grande nation du monde; il veut savoir quelle sera la politique qu'adoptera le président. Et dans la campagne actuelle les personnes sont perdues de vue dans l'intérêt de la cause qu'elles représentent.

Dans mon propre état, et même dans la ville que j'habite, se rencontrent de nombreux citoyens qui croient que les intérêts du pays seront mieux servis par l'élection de mon adversaire, et je suis heureux d'apprendre qu'il y en a tant dans sa propre ville qui croient que ces intérêts seront mieux gardés par sa défaite. (Applaudissements et hourras pour McKinley.)

Il est votre voisin au sens que nous donnons à ce mot. Si vous ouvrez la bible vous y lirez la parabole du voisin, et je vous demanderai de croire que je suis, dans la lutte actuelle, le voisin de ceux qui sont tombés parmi les voleurs. (Applaudissements).

C'est le voisin qui vient au secours dans une heure de détresse, et, dans mon humble jugement, quand nous sommes affligés de la politique financière européenne, je crois que le bon voisin des masses ouvrières est celui qui demande la restauration immédiate de la frappe libre et illimitée de l'or et de l'argent (Applaudissements) à la parité de 16 à 1, sans attendre le concours ou le consentement de n'importe quelle nation étrangère.

A mes voisins, dans la ville que j'habite, je dis que si, dans leur opinion des devoirs publics, ils croyaient que mon adversaire dût être élu, je ne leur garderai pas rancune, car j'ai une si haute opinion de lui que je sais qu'il vous dira que chacun de vous doit se sentir libre de rendre son bulletin de vote l'expression de la volonté d'un homme libre, même si le résultat devait laisser votre distingué concitoyen dans votre ville.

Je vous remercie de votre attention et je vous souhaite le bon jour. (Applaudissements.)

Conférence des leaders républicains.

Presse Associée.

Chicago, 10 août—M. Mark Hanna, président du comité national républicain, est arrivé à Chicago aujourd'hui par la ligne du Lake Shore.

Les membres du comité national suivants l'attendaient pour tenir une conférence : Durbin, de l'Indiana, Payne, du Wisconsin ; Cummings, de l'Iowa, et Jamieson, de l'Illinois.

Violent orage dans le Michigan.

Presse Associée.

Saginaw, Michigan, 10 août — Des éclairs et un grand vent formant presque un cyclone ont causé des dommages considérables ce matin de bonne heure aux propriétés dans la ville de Saginaw et dans le voisinage.

L'église méthodiste épiscopale de Davenne Jefferson a été atteinte par la foudre et a subi des dommages de $5,000.

Les toits d'au moins 50 usines ou autres bâtisses ont été enlevés et des centaines d'arbres ont été déracinés.

Les fils télégraphiques sont abattus et le trafic dans les rues est suspendu.

Les pertes totales s'élèveront à $100,000.

Quelques mots de M. Bryan à des ouvriers et à des fermiers de l'Ohio.

Presse Associée.

Lakeville, Ohio, 10 août.—Environ cent ouvriers et fermiers ont serré aujourd'hui la main de M. Bryan à la gare de Lakeville.

Messieurs, a dit le candidat démocratique, je ne veux faire aucun discours, mais je suis très content de vous voir ici et de constater l'intérêt que le peuple prend aux questions politiques. Mon opinion est qu'un homme public n'est rien qu'un serviteur. Il est désigné et vous avez à décider si vous voulez qu'il fasse votre ouvrage ou si vous ne voulez pas.

Il n'a rien à vous demander, excepté si vous pensez qu'il peut être utile. Vous êtes ceux qui décident. Nous n'avons aucunement le droit de vous demander l'engagement de voter pour nous. En votre qualité de souverains, vous pouvez émettre le vote que vous désirez, et j'espère que vous voterez de la façon que vous jugez la meilleure.

LASKER.

La fin du tournoi d'échecs de Nuremberg.

Presse Associée.

Nuremberg, Allemagne, 10 août—Les cent soixante-dix parties du tournoi international d'échecs, à Nuremberg, se sont terminées aujourd'hui, à l'exception d'une qui a été écartée de la séance d'aujourd'hui et qui reste à décider.

Cependant, Lasker a gagné le premier prix, Maroczy, le second.

PILLSBURY

est sûr de partager les troisième et quatrième prix. Janovsky obtient la cinquième, Steinitz le sixième. Schlechter et Walbrodt ont à décider le septième

La Journée à Chicago.

Chaleur Torride.

UN VENT EMPOISONNÉ.

Le Coroner Débordé.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 10 août—Il faisait déjà chaud d'une façon gênante dès l'aurore, mais au fur et à mesure que le soleil s'est élevé au-dessus du lac Michigan la température a monté d'heure en heure comme une progression géométrique.

Pour rendre la vie plus insupportable un vent brûlant comme de la vapeur, aussi empoisonné que le sirocco soufflant des sables du Sahara, arrivait sur la ville des marécages situés au sud. C'était un vent empesté que chacun cherchait à éviter. Il était terrible, même sur les bords du lac et dans les quartiers riches, mais dans les quartiers pauvres le spectacle était terrible.

Toute la nuit des malheureux accablés par la chaleur avaient haleté en cherchant en vain un peu de brise. Des milliers avaient dormi, ou essayé de dormir, sur les trottoirs et les pavés. Les voitures d'ambulance et les charrettes de police avaient été occupées toute la nuit à transporter les victimes de la chaleur aux hôpitaux.

Ce matin, les habitants, sans paletot et sans gilet, marchaient dans les rues suant, haletant, souffrant le martyre.

A huit heures les rapports sur les cas d'insolation ont commencé à arriver à la police.

Des animaux morts d'accablement se trouvent dans presque tous les districts de la ville. Il en a tant succombé que les équarrisseurs n'ont pu les enlever tous.

Le premier décès annoncé au poste central de police, a été celui de Fred. Ritter, un journalier demeurant au numéro 955 de l'avenue Seminary.

Il était mort à 7 heures 55 ce matin. Une plus grande activité que depuis bien des années régnait aujourd'hui au bureau du coroner.

Les assistants n'étaient pas assez nombreux pour accomplir le travail. Il s'agissait de procéder aux enquêtes sur les décès d'hier et sur quelques uns de la journée de samedi.

Afin d'expédier ce formidable travail, le coroner a publié une notice établissant que dans tous les cas de décès causés par l'extrême chaleur un certificat de médecin tiendrait lieu de rapport d'enquête ; dans tous les cas où le fait serait clairement établi.

Un rapport envoyé au commissaire établissait que Herman Ash, du numéro 4859 de la rue Wood, et Thomas Wonabon, du numéro 35 de la rue Westlake, étaient morts d'accablement pendant la nuit.

LA CHALEUR A NEW YORK.

Plus de cent décès.

Le nombre des cas d'insolation est incommensurable.

LISTE REVISÉE DES MORTS DE LA JOURNÉE

Presse Associée.

New York, 10 août—Le nombre des décès causés par la chaleur dans "Plus Grand" New York est d'environ cent, et on annonce de nouvelles victimes d'heure en heure.

Les prostrations sont innombrables, et il est impossible d'arriver à une estimation, même approximative.

Les grandes voitures de police ont circulé toute la journée.

Des chevaux de tramways ont succombé par vingtaines. Les travaux en plein air ont été en grande partie suspendus et plusieurs fabriques ont fermé leurs portes.

La nuit dernière a été la plus chaude de cet été et depuis plusieurs années.

A huit heures, ce matin, le thermomètre marquait cinq degrés de plus que dimanche à la même heure, mais comme il y avait moins d'humidité, la température semblait moins intolérable.

La température prise à l'ombre à neuf heures du matin était de 86 degrés ; à une heure de l'après midi elle était de 104 degrés.

Les souffrances ont été plus grandes dans les immenses maisons divisées en appartements.

Dans ces districts les membres des organisations charitables étaient de bordés. De nombreux enfants sont morts. Les hôpitaux ont dû faire appel au département de la police pour les aider à répondre aux demandes de secours, les voitures d'ambulance n'étaient pas en nombre suffisant.

Ce soir, vers minuit, l'état des choses n'était pas amélioré, des milliers d'habitants cherchaient à pouvoir dormir sur les toits plats des maisons.

Liste révisée des décès rapportés aujourd'hui :

Chas. Swanson 40 ans, Peter Brady 38, M. Cronten, M. Northern, Samuel Beckman 8 John Zocka 35, Martin McFadden 48, Thomas D. Burke, Louis Hoffman, Mamie Reilly, Elsie Sullivan 30, Gustave Kelley, T. C. Courney 46, James Gildaney 46, Patrick Farrall 55, Mamie Carroll, Robert Anderson 36, Michael McCann 39, Selig Kinsburg 65, John Lawlen 29, R Reindrucks 67, Chas. Carroll 33, Henry Schroeder 56, J C. Kerr, James Farrall 45. Inconnu mort à l'hôpital de Harlem, William Dawson 35, Jennie Monze 11, Louis Scalman 33, Jennie O'Brien 20, Norah O'Brian 4, Wm. Foy 48, Chas Daula 35 Brooklyn—John Looz 38 Deux hommes inconnus, Frank Gibbs 38, Mme Allen Cahill 86, Mme Anna Shibley 35, John Higgins 25, Michael H. Hyland 56. Staten Island—Patrick Whalen 39, Thos Leach 22, Patrick Reagan 35, Romana Lochermann 70. Jersey City—inconnu supposé être un boulanger du nom de A. Tipper, Patrick Shrodnan 34, Charles Callahan 37, Henry Tiedeman 54, Jacob Eisel 35, Charles M Harding 27, Hoboken—John Pridy, Richard Krauger, Henry Mayer 44 ans, inconnu âgé d'environ 40 ans.

Brunswick, N. J.—Mme S. H. Lane, 32 ans, Thomas Bradley 50, Thomas Brown 43.

Newwark, N. J.—Daniel O'Quiller, Michael A Drury, Alexander McMinis, Patrick Quinn 65 ans Frederick Blume 42. Thomas Pitman, 54, Wm Schmidt 57, Pauline Becker 75 ans, Mary Farer, James Flanders, Frederick Laber 56, Chas Sargardi 26 A New-York, Edward May, de la Mount Electric Light Company, Benj. Hessenlopp, F. Darling, Inconnu âgé d'environ 50, Inconnu mort à l'hôpital Bellevue, Martin Kane, Amelio B. Lanes, Thos. Burns, J. D. Kinnor, J H Hougney, F. H. Stellender, Michael Sugent, Chas. F. McDonald, Catherine Crowley 32, femme inconnue 62, inconnu mort à Harlem hospital, inconnu mort à Bellevue hospital, C. Peyer, mort à New-York hosp., Henry Desolate 38, Chas Hoffman 34, Wm. Strong 55, Kate Uhl 28, Thomas Lemout, Conrad Sheire, Thos. Kenney 25, Charles Kitzenbarf 38 Jacob Henning, Patrick McGarrie, Patrick Menton, Sophia Brand, Martin Higgins, Jacob Mahr, Adolph Strasser 30, Henry Diederich 43, Julius Ahrend 36, inconnu mort pendant le transport à l'hôpital.

A Brooklyn—Morris Pettigrew 50, John Benkler, Wm Kane 45

A Newark—M. Peloff, Cas Huntl y 77 Chas Rosecnerans 38, David Cusack 75, John McHugh.

A Jersey City—Inconnu moyen âge, David Pryor 45, John Hart 55, John Erwin.

A New York : agent John Goodison 51, Barney Birou 40, Michael Wisnos 80, John Hilson 50, Jos. Walker 59, Patrick Thonton 28 Peter Moran, Mary Janch 59, Adolph Strasens 32 John Leider 50, Sarah Broderick, Thos Kehoe 20, John Campbell 60, Patrick McGlone 30, Emil Erdman.

Pinoé.

Presse Associée.

San Francisco, 10 août—J H Winthrop, l'individu qui a enfermé James Campbell, le millionnaire d'Honolulu, pendant deux jours dans un appartement et a essayé de lui extorquer $20,000, a été arrêté par la police, aujourd'hui à Oakland.

Dans l'Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 10 août — La chaleur continue à être intense sur toute l'étendue de l'Indiana. Il y a eu aujourd'hui à Indianapolis plusieurs cas d'insolation. Un nommé Thomson est mort à midi des effets de la chaleur.

Le thermomètre marquait 86 degrés à neuf heures et 93 à midi.

Mort de Monseigneur O'Sullivan.

Mobile, Alabama, 10 août—Monseigneur O'Sullivan, un des plus éminents prélats catholiques des Etats Unis, évêque du diocèse de l'Alabama depuis onze ans, est mort ce soir à neuf heures 15. A l'infirmerie de la Providence. A Mobile, après une maladie de plusieurs semaines. Un abcès au poumon a été la cause immédiate de la mort.

La mort de Monseigneur O'Sullivan sera vivement ressentie à Mobile, où il était des plus avantageusement connus et très aimé. Il était né à Kanturk, comté de Cork, Irlande, en 1842, et après son arrivée aux Etats-Unis, il avait atteint sa place élevée dans la hiérarchie ecclésiastique par son indomptable énergie et son zèle pour l'Eglise.

Il a brillamment administré les affaires de son diocèse : il a remboursé une dette de $50,000 et a construit de nombreuses églises; entre autres une église pour les gens de couleur à Pensacola.

Rire forcé.

DERNIÈRE HEURE.

CLARA BARTON.

Son retour aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Constantinople, 10 août—Mlle Clara Barton, présidente de la branche américaine de la Société de la Croix-Rouge, est en route pour revenir aux Etats-Unis, sa mission de distribution de secours aux Arméniens étant terminée.

Le Congrès Panaméricain à Mexico.

Presse Associée

Mexico, 10 août. — Les divers ministres plénipotentiaires des républiques américaines accrédités près du gouvernement mexicain se sont réunis aujourd'hui dans une salle du palais national, à Mexico, pour discuter le plan d'inaugurat on d'un nouveau congrès panaméricain, congrès appelé sous les auspices du Mexique.

La séance n'a pas été publique ; elle était présidée par le ministre des affaires étrangères, Senor Mariscal.

Charles McCarthy, accusé de fraudes dans le département des Postes des Etats-Unis, partira demain de Mexico pour New York, par voie de Vera Cruz, sous la garde de l'inspecteur Jacobs. l'extradition ayant été accordée par le gouvernement mexicain.

Marchés Divers.

Paris, 10 août, 4 p m — La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 52 1/2 centimes à compte.

Londres, 10 août. Consolidés au comptant 112 3/4, à terme 112 1/16.

Liverpool 10 août—Coton spot Demande modérée et les prix plus bas.

American middling fair 4 23/32 good middling 4 3/32 American middling 4 9/32 low middling 4 31/32 good ordinary 4 1/16, ordinary 3 [illegible]

Ventes 8 000 balles dont 1 000 pour la spéculation et l'exportation y compris 7 400 américain Recettes 2 000 balles, 2 000 coton américain

Future statées à l'ouverture et calmes à la clôture

Livraison en août 4 7/64d, août et septembre 4 4/64, septembre et octobre 4d, octobre et novembre 3 62/64, novembre et décembre 3 61/64, décembre et janvier 4 61/64, janvier et février 4 61/64, février et mars 4 62/64, mars et avril 3 63/64, avril et mai 3 61/64.

New-York, 10 aout —Coton stable à la clôture.

Ventes 256,200 balles.

Janvier 778, Février 782, mars 786, avril 790, juillet . . . août 801, septembre 764, octobre 774, novembre 773, décembre 777.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 11 Août 1896.—Indications Pour la Louisiane.—Temps averses probable ; vents du sud.

Température du 10 août 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	80	27
Midi.....	87	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	84	29

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—George H. Carroll à Joséphine Schubert, Michael Langenstern à Anna M. Elswirth, John M. B. Roupe à Ida Leacking, Robert Lambert à Joséphine McCarthy, Albert G. Floyd à Elizabeth Taylor, veuve Henry Schedlin, Victor Leander Roy à Joséphine T. Sanford, Charles Mermillion Jr. à Marie Joséphine Lambert, Henry A. Zimmer à Margaret Esquire, Isaac Bernstein à Eléonore Toujouse, Philip Schoeppa à Mary Malone, Isaac Knight à Theresa Gaspar.

Naissances.—Mme J. J. Howard, une fille ; C. W. Guerdchoup, une fille ; L. A. Frey, un garçon ; J Scott, une fille, R Miller, un garçon, W Westley, un garçon ; A Kern une fille, C. Metzler, un garçon ; N. Sogio, une fille, H. Gressimon, une fille ; E. Thibeville, un garçon ; J. L. Lemarie, une fille ; G. Sillars, une fille ; J. Walsh, un garçon ; R J. Lup, une fille.

Décès—Agnes M. Horton, 6 ans, 2 018 Calliope ; Mme Vve E Charles, 78 ans, 1 139 Thalia ; Mme Vve Louisa Weiss 62 ans, 2 521 Chartres ; F Lang, 50 ans, Hôpital de Charité ; H. J Palmer 15 jours, 980 première ; R Carboni, 19 mois, 1 142 Touro ; Lizzie Williams, 42 ans, 2 607 Melpomène ; Sidaline Douglass, 49 ans 22 Ursulines ; O J. Wilson 80 ans, 1 437 Ste Marie ; D. G Shannon, 8 mois, Dryades près Gravier ; J Cline, 66 ans, Girod et Freret ; Rébecca Cuttis 22 ans avenue Howard et Gravier ; Mlle Mary Weisinburg, 16 ans, 2502 Tulane ; Irène Brown, 16 ans, 753 S Rampart ; J. F. Pintar 18 ans Esplanade et Broad ; R. J Helmke, 5 ans, 3163 St Claude ; Mme Vve Marie Davezac 87 ans, Louisiana Retreat, R Pratt, 6 heures, St Claude, W. A. Mather 6 ans, 304 Chemin du Bayou ; Mme Mary G. Abel 46 ans, 724 Toulouse ; R Delcurst, 7 ans 610 Conta tinopie.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations

Julius Manger à Mlle A Winterotz, un terrain borné par les rues Henry Clay Webster Magazine et Constance $3 500.

Mme P. Ferrier à Mario Cicca, un terrain borné par les rues Chartres, Royale, France et Lesseps $1 900.

Mme A. Darst à la Interstate Land Co un terrain borné par les rues Elzardi Egania, Royale et Dauphine $17 72.

Vve M Gratia au même un terrain borné par les rues Flood Royale Conti et Dauphine $53 [illegible]

G. D Hanlein à Geo. A. Le Roy, un terrain borné par les rues Romatts St. Claude, Montegut et Press. $900

J Manger à la Mutual Loan Association, un terrain borné par les rues Henry Clay, Constance, Magazine et Webster $750

Le même au même un terrain borné par les rues Magazine Eleonore, Constance et Nashville $1 000.

J P Hecker à Mlle K. Gruntz un terrain borné par les rues Napoléon, Claiborne, Derbigny et Berlin $250.

Mme E McGrath à Mme M. Seibrock un terrain borné par les rues Magazine, Delachaise, Camp et Delessart $750

Vve Ian Gorner à la Mutual Loan & Building Association, cinq terrains bornes par les rues Pitt, Pratt, Valence et Cadiz $2 900.

Ventes totales, $11 597 72.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville.

Capt. F. A. Uglan résidence en bois à deux étages rue Calhoun, bornée par la rue Fair l'avenue Henry Clay et la rue Pritanée, $5 200

Joseph Lorette réparations d'une résidence en bois rue Bordeaux, bornée par les rues Chestnut, Lyon et Louise $800

Adam Lantenschlager, trois chambres additionnelles au cottage en bois, rue St Bernard, borné par les rues Ville à Robertson et Annette $800.

P. A. Scherer, maison en bois, rue Jeanette, bornée par les rues Léonidas, Montes et Birch $500.

TRIBUNAUX.

Cour Criminelle de District—Section B.—Juge J. C. Moise.—

Condamnations :

Paul Parker Recknagle—larcin ; 6 mois de travaux forcés.

Gus Robin—attaque à main armée ; 5 mois de travaux forcés.

Frank Smith—port d'arme cachée ; $5 d'amende ou 5 jours de prison.

Mathew Carter—port d'arme cachée ; $5 d'amende ou 5 jours d'emprisonnement.

Paul Recknagle — larcin ; 6 mois de travaux forcés.

Sentences remises :

Wallace Kelley, Geo. Kates et Wm. Heller—actes de violence.

Nolle prosequis :

Jim Smith, Dan Carey, et Auguste Bartholomew—larcin ; John Williams, alias Alonzo Rose, port d'arme cachée ; Joe Williams, Mary Hunter, Levy Shannon, Thomas McNally—blessures ; Hy. Schreiver—attaque à main armée ; Samuel Fisher, Finch Gerard, John Carlos, Buddy Corless, Joseph Johns, Jack Rivière, Rick Murph. John Donelon, Peter Mullet, John Gallagher, Jas Burke, James O'Hara, Toney Campanella, Henry Duvalle, actes de violence ; Barney Casey, détournement ; E Garvin, parjure ; David Buckner, bigamie ; Frank Baker, Jay Peters, abus de confiance, Bill Gibson, Joseph O'Hara, Alfred Blood, Fred Rudolph et Chas Rudolph, vol avec effraction ; J.P. Puissegur, cruautés envers les animaux ; Jos Wirth vente de liqueur aux mineurs ; Samuel King, tentative de viol.

Cour Civile de District. — Geo. Herbert jr vs Peter Kramme—réclamation de $1,000 sur des billets.

Geo. Herbert jr vs la succession de Théodore Kramme—action en recouvrement de $1,550 sur des billets.

Antoine Castel vs J. C. Williams—$1,250 sur des billets.

Chas Zanaux vs Léocadie Lesseps, son épouse—demande de séparation.

Baron Rouge Liquor and Cigar Co vs Frank J. Sarrantée—confession de jugement de $271.

Les successions suivantes ont été ouvertes :

Michel Downey, Ellen O'Brien et Marie Anne Fabrier.

Première Cour de Police Correctionnelle—Jos Jones, Will Rogers W Bazile T. Williams, Jim Parnes, Dennis Donovan et Chris Johnson, allures suspectes, $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

D J. Williams, ivresse, $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Mis sous caution

Jim Webb, D. J. Williams, larcin, Henry White Jos Rizzo violation de la loi du dimanche Ecaille Fin, blessure E. Allain vente de billets de loterie.

Renvoyés devant la Cour Criminelle :

G. Richard port d'arme cachée. Ada Washington, attaque et blessure ; Jos Ray, actes de violence.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle. F. Bischel Manuel Thomas Dick Small, J Riley Willie Clay Virginia Thomas, Anne Conroy, J Hatteson bris de paix et ivresse $15 d'amende ou 20 jours de prison.

Paul Palermo Ed. Guillemet et John Bowman ivresse bris de paix et langage obscène $30 d'amende ou 60 jours d'incarcération

A H Meyers, Will Hathaway John Heavy et Prince Johnson allures suspectes, bris de paix $25 d'amende ou 30 jours de prison

Mis sous caution

Pierre Pitan John Prorock Aug Delbasty violation de la loi du dimanche, Jas Lacey Aug Delbasty violation de l'acte 55 de 1894 Carrie Johnson et Carrie Jones larcin

Affaire Scorsoni.

Le procès de Michael Scorsoni a été ouvert, hier après midi devant la cour du juge Moise. Scorsoni est accusé d'avoir tué son beau-père, Frank D'Antonio, le soir du 18 février, à l'angle des rues Douane et Franklin.

Scorsoni était dans sa boutique, rue Marais, près Bienville, quand D'Antonio est arrivé et, sans lui dire un mot, a tiré quatre coups de revolver sur lui, et l'a blessé au cou.

Les agents de police avaient mis D'Antonio en état d'arrestation et attendaient le wagon de patrouille quand Scorsoni, dont on avait jugé la blessure est arrivé, armé d'un énorme couteau et l'a plongé dans le ventre de son beau-père. Ce dernier est tombé raide mort

L'accusé est représenté par le juge Charles H. Luzenberg.

MM. Henriquez et Finney poursuivent au nom de l'état.

Le jury suivant est assermenté :

C. E. Berges, C. S. Dashiell, Ferdinand Dorvaux, Philip Forschler, W. L. S. Gordon, C. E. McMahon, W. D. Parsley, Richard T. Clagett, Chas E. Sarraz jr, A. C. Williams, J. Kattrass, Peter Soubira

Le premier témoin entendu est le Dr A. G Maylie.

Il déclare avoir fait l'autopsie du corps de D'Antonio, et ajoute que la mort a été causée par deux blessures au flanc gauche.

L'agent de police De Beaumont déclare qu'il se trouvait à l'angle des rues Douane et Franklin, où il attendait le wagon de patrouille pour y faire entrer D'Antonio, quand Scorsoni est arrivé et, sans dire un mot, a frappé le prisonnier deux fois avec un couteau.

Dans son contre-interrogatoire, le témoin a dit que Scorsoni portait une blessure à la tête et une autre à la main. L'agent de police Laband qui se trouvait avec DeBeaumont, a corroboré le témoignage précédent

A quatre heures et demie, la cour s'est ajournée.

A sept heures et demie l'audience a été reprise. Hélène Rioaux, appelée, a déclaré qu'elle se trouvait dans le café de Provenzano, quand elle a entendu la détonation d'une arme à feu. Elle s'est rendue sur le trottoir et a rencontré Scorsoni qui lui a dit que D'Antonio l'avait blessé.

Ellis Kennedy connait l'accusé depuis longtemps. Il jouit d'une bonne réputation.

H. P. Brady le connait depuis cinq ans ; il n'a jamais entendu attaquer sa réputation.

Joe Provenzano, un employé du café Provenzano, déclare que l'accusé avait un magasin de chaussures en face du café.

Le soir du 18 février, ce dernier se trouvait dans son café quand il a entendu deux coups de revolver. Il n'a pas vu qui les avait tirés. Il est sûr que Scorsoni a été blessé au cou. Le prisonnier lui a dit que c'était son beau père qui l'avait blessé

W. L. Cohen, Chas Lejeune, Jos Sarpi et J. Basso ont tous témoigné de la bonne réputation de l'accusé.

Comme les autres témoins ne parlaient que l'italien et qu'il ne se trouvait là aucun interprète, la cour dû s'ajourner à dix heures et demie ce matin.

Mort subite.

Hier après-midi vers une heure, Jno McMahon, domicilié rue Royale, 629, est mort subitement dans le restaurant de Sam Lee, rue St-Pierre, 720. Le corps du malheureux a été transporté à la morgue

McMahon était âgé de 60 ans. C'était un homme excellent, dont la charité était bien connue. Il faisait partie, dit-on, de la Société de St-Vincent de Paul. Il laisse une fille qui habite Pensacola, Fla.

Recknagle condamné au pénitencier.

Paul P. Recknagle, trouvé coupable de larcin, a été, hier matin, condamné par le juge Moise à un an de travaux forcés.

Recknagle a été souvent aux prises avec la justice et la police est d'avis que son transport à Baton Rouge, sera un grand soulagement pour les résidents du troisième district.

Autre collision.

Hier, à dix heures du soir, une collision a eu lieu entre un buggy appartenant à Jos. Gardner et conduit par Hy Meyers et un char électrique de la ligne des rues Cleo et St-Charles, à l'intersection des rues Royale et Bourville.

John Davis, Lillian Welsh et Mme Smith, se trouvaient dans le buggy, mais n'ont pas été blessés.

Les dommages sont de $50.

A coups de verre.

Une querelle est survenue, hier soir, à neuf heures, dans l'hotel garni de M. Hoffman, coin Jefferson et Chartres, entre Andrew Schmidt et John Miller.

Ce dernier a frappé plusieurs fois son adversaire au visage avec un verre de bière qu'il avait à la main. Les deux combattants ont été arrêtés et conduits au poste du troisième precinct.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

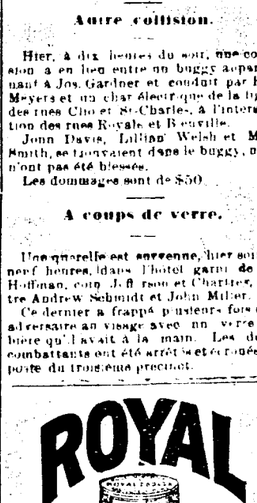
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov — Dim Mar Jeu Sam

ROYAL



BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les testains — *Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments*

Royal Baking Powder Co., New York

FEUILLETON.

No 26 Commencé le 12 juillet 1896

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FIANCÉS.

XXV

—Suite—

—Célestin m'a donc trompée ! demanda t elle.

—Célestin est un bandit ! s'écria Botrel. Il a voulu tuer Frédéric, un soir, à la fin d'une bataille ; il lui a tiré un coup de fusil ; je suis sûr maintenant que c'est par lui que Frédéric a été blessé. Mais la blessure n'était pas mortelle et Frédéric en est revenu. Alors, son assassin a commis un second crime. Associé à ses projets dévastateurs, il nous a trahis, vendus, livrés. Grâce à lui, M. d'Alloncourt a péri et sa femme, qui ne veut pas lui survivre, est mourante à Stralsund. Grâce à lui, j'ai été jeté en prison et j'y serais encore si la paix n'était venu m'en tirer. Grâce à lui, enfin, notre pauvre Frédéric, frappé d'une condamnation à mort dont la marquise a pu empêcher l'exécution, est détenu dans une forteresse.

—Mais pourquoi la paix ne l'a-t-elle pas délivré comme elle vous a délivré vous-même, père Botrel ? fit Annette.

—Pourquoi, hélas ? Parce que pour venger notre commandant, il a commis un meurtre, et parce qu'on l'a traité comme un criminel vulgaire. La sentence qui a commué la peine capitale prononcée contre lui l'a condamné à la détention à perpétuité....

—A perpétuité ! gémit Annette écrasée sous cette réponse.

—Que doit-il penser de moi ! ajouta Ursule d'une voix brisée.

—Il ignore votre mariage, ma pauvre enfant, comme il ignore sans doute qu'il est la victime de Célestin. On l'a séparé du reste du monde. La forteresse qui le garde ne s'est ouverte devant aucun de ses compagnons. On m'a refusé l'autorisation de le voir. Quand j'ai quitté l'Allemagne, Mme d'Alloncourt elle même, à qui il doit la vie, n'avait pu arriver jusqu'à lui. Il ne sait donc rien, et c'est tant mieux, car s'il savait....

A entendre ces dramatiques révélations, Ursule retombait dans les angoisses dont elle avait tant souffert, pires que les affres de la mort.

Frédéric vivait et elle était mariée ! Et marié à qui ? A un scélérat, traître à l'honneur, traître à l'amitié, pour qui, maintenant qu'elle connaissait son portait, elle ne pouvait concevoir que des sentiments d'horreur et de haine.

Elle eût voulu douter de la vérité des propos du sergent Botrel.

—Etes-vous sûr que Célestin soit aussi coupable que vous le dites ? demanda-t-elle encore.

—J'en suis sûr, déclara le sergent. Moins surveillé que Frédéric, j'ai pu me renseigner, faire parler mes gardiens. Depuis le soir où Frédéric fut blessé, j'avais des soupçons. Tout ce que j'ai appris les a confirmés.

—Je sais alors ce qui me reste à faire, reprit Ursule. Annette, nous allons partir, nous ne devons pas rester ici un jour de plus.

—Je te suivrai partout, ma chérie.

—Où irez-vous ? demanda Botrel.

—A Stralsund. Ma place est là, près de Frédéric. Je demanderai à partager sa captivité. C'est bien le moins qu'il ait à ses côtés sa femme et son enfant. Un jour, peut-être, obtiendrai-je sa grâce. Nous ne reviendrons pas en France. Célestin ne me verra plus. Frédéric est mon vrai, mon seul époux.

—C'est un beau projet, objecta tristement Botrel. Mais il est irréalisable. Quand on saura qui vous êtes, on ne vous laissera pas séjourner à Stralsund. Vous serez expulsée, ramenée à la frontière. Et que deviendrez vous ? Que deviendra votre enfant ? Vous ne pouvez le condamner à une vie de misère, sans compter qu'Célestin, au nom de ses droits de père, pourrait vous le reprendre.

—Il n'est pas son père.

—Il l'est devenu en vous épousant, et vous ne pouvez le déshonorer, car ce serait déshonorer en même temps l'enfant qui doit porter son nom. Renoncez donc à le fuir. Cachez-lui même votre ressentiment comme moi-même je lui cacherai le mien.

—Faudra-t il donc lui sourire, la haine dans le cœur ?

—Il faut qu'il ignore toujours que je connais son crime et que je vous l'ai révélé. S'il apprenait que vous êtes en possession de la vérité, il vous tuerait. Laissez à l'avenir le soin de faire justice et de vous venger.

—Je ne pourrai jamais.

—Vous pourrez si vous voulez, Ursule.

Annette avait écouté silencieuse. Comme Botrel se taisait et qu'Ursule se lamentait, elle intervint et avec l'autorité qu'elle devait à son âge, à sa tendresse pour Ursule, aux liens qui l'unissaient à Frédéric, elle dit :

—Le père Botrel a raison, ma sœur aimée, Je ne suis pas suspecte en parlant ainsi. Je partage ta douleur et ta colère. L'être chéri que tu veux secourir et venger, je veux aussi le venger, le secourir, le délivrer. Mais je comprends, comme notre vieil ami, que nous n'y parviendrons qu'en jouant une comédie qu'en nous mettant un masque sur le visage. Agir autrement, ce serait attirer la foudre sur nous, sur l'enfant qui bientôt verra le jour. Nous sommes, hélas ! dans les mains d'un homme capable de tout.

Ursule courbait la tête.

La sagesse de ces conseils éclatait à ses yeux ; elle voyait bien qu'elle était tenue de les subir, de feindre envers Célestin une attitude résignée et passive.

Mais en aurait-elle le courage ? Pourrait-elle supporter l'horrible existence qui désormais était son lot ?

Vivrait-elle assez longtemps pour revoir Frédéric ?

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE

LES DEUX FÈRES

I

Entre Epinal et Gérardmer, les plateaux des Vosges, avec leurs sites agrestes, présentent la physionomie riante et correcte d'un parc anglais.

Mais, aux environs de Gérardmer, cette physionomie tout à coup se transforme ; c'est, en effet, après avoir dépassé cette petite ville devenue aujourd'hui un centre de villégiature élégante qu'on entre dans la région des lacs.

La route, en s'élevant vers le col de la Schlucht, à travers les forêts que baignent la Moselotte et la Vologne et que domine le pic du Hohneck, circule alors entre des coteaux escarpés, assombris de leur cime à leur base par la verdure noirâtre des sapins, sur laquel'e des hêtres et des chênes mettent çà et là les taches plus claires de leur feuillage.

Poussés au hasard, ceux ci en b